

En 1895,	6,000 membres et	81 groupes locaux.	
1896,	18,000	—	209 —
1897,	21,000	—	226 —
1898,	30,000	—	347 —
1899,	50,000	—	535 —

Ces chiffres sont éloquentes, ils enregistrent la rapide progression des idées prussophiles dans le nord de la Cisleithanie. Enfin, au-dessus de « l'Union des Allemands de Bohême », on trouve « l'Union générale des Allemands d'Autriche (1) », présidée par le député Wolf.

Tous ces groupes, fédérés entre eux, se tiennent en relation étroite avec « l'Union viennoise des écoles allemandes (2) », fondée à Vienne en 1880, qui prépare les enfants à comprendre et à aimer l'idée de la Grande-Allemagne.

Cette énumération, déjà longue, est cependant encore très incomplète; pour la parfaire, il faudrait citer les innombrables sociétés de chant, de sport ou de gymnastique établies depuis longtemps dans l'empire de François-Joseph, dans lesquelles entrent les Pangermanistes avec l'idée préconçue de faire des prosélytes parmi les anciens adhérents.

Le fonctionnement d'une organisation aussi complète, d'un caractère si nettement offensif, ne pouvait qu'exaspérer les luttes nationales. Sans doute, les rivalités entre Slaves et Allemands sont bien antérieures à la campagne pangermaniste, mais elles n'avaient point jadis le caractère implacable qu'elles présentent maintenant. Des incidents multiples, tantôt puérils, tantôt tragiques, en témoignent : c'est l'avocat tchèque, Dr Stejskal de Duckov (Dux, Bohême du Nord), qui trouve, un matin, sa maison complètement barbouillée d'encre d'imprimerie; c'est l'histoire lamentable du journalier tchèque Josef Erben, domicilié à Vienne. Le 20 oc-

(1) « Deutschnational Verein für Oesterreich. »

(2) « Wiener deutscher Schulverein. »